

attirer l'attention des hommes de son monde, nombreux dans ces parages et qui tous connaissaient ses voitures et sa livrée, elle renvoya son coupe et se tapit dans un simple fiacre.

Longtemps, bien longtemps, cette femme altière se morfondit.

Le lieutenant accepta gaiement les quolibets de ses amis, et on l'obligea à dîner. Il ne toucha que légèrement les mets qu'on lui servit, et fit bien plus honneur à la conversation qu'à la cuisine du *Café Anglais*.

Enfin, vers onze heures, ils sortirent tous ensemble du restaurant et descendirent à pied jusqu'à la Madeleine.

Là, on se sépara.

Le général de Bécourt et le chirurgien militaire habitant le même quartier firent route ensemble. Le capitaine remonta le boulevard. Quant à M. Lefrançois, il se dirigea vers le domicile de son beau-frère, boulevard Malesherbes.

Le fiacre ne l'avait pas quitté. Quand elle fut bien convaincue que le lieutenant allait être seul, Mme. de Saint-Gaudens résolut de brûler ses vaisseaux et d'attaquer l'ennemi en face.

Elle ordonna au cocher de dépasser la maison de M. d'Humbart, ayant payé les heures de sa longue station, elle redescendit le boulevard et calcula sa marche de manière à se trouver en présence du lieutenant lorsque celui-ci arriverait à la porte.

Son voile épais était soigneusement tiré sur son visage.

M. Lefrançois ne la reconnut pas lorsqu'elle lui dit à mi-voix :

—M. Lefrançois, soyez assez bon pour m'accorder cinq minutes d'entretien.

Les rencontres de ce genre, à pareille heure, si elles ne sont pas rares à Paris, n'inspirent généralement pas une grande confiance.

—Je regrette de ne pouvoir vous écouter, dit l'officier, il est tard et je suis trop pressé.

—Je vous en supplie, reprit la dame. Il s'agit des affaires de M. d'Humbart.

Le lieutenant commençait à comprendre. La colère bouillonnait en lui.

—Qui êtes-vous donc ? demanda-t-il brutalement.

—Je suis ta sœur.

M. Lefrançois lui prit le poignet qu'il serra à le broyer :

—Misérable ! s'écria-t-il.

—Tu me tueras si, tu veux, mais écoute-moi, dit la Saint-Gaudens d'une voix humble.

—Soit, j'aime autant en finir tout de suite.

Et il la fit pénétrer dans l'hôtel, au grand ébahissement du concierge, qui ne reconnaissait plus son exemplaire locataire.

La Saint-Gaudens n'était nullement rassurée. Elle avait cent motifs de craintes sérieuses. Mais elle se savait habile à prendre tous les rôles, et puis elle comptait beaucoup sur le sentiment de respect ou tout au moins de pitié qui porte les français à ne pas accabler une femme, quels que soient ses torts.

M. Lefrançois la fit entrer dans le salon où Mme d'Humbart avait été frappée, et la conduisit devant la petite table qui avait servi à l'assassin pour tuer la malheureuse femme.

Quand son fidèle serviteur, après avoir apporté les lampes, se fut retiré

—Que me voulez-vous ? dit-il... Vous méditez sans doute quelque nouvelle infâmie... Je vous avertis que

je suis à bout de patience. Votre plus récent cadavre a été jeté sur cette table... Je vous écoute.

—Oh ! mon frère ! s'écria-t-elle, en sanglotant et en se précipitant à genoux.

—Pas de comédie, pas de larmes, pas de drame, reprit-il : parlez, et faites vite.

—J'ai été bien coupable, et je mérite tout votre mépris... Maudissez-moi, repoussez-moi, mais qu'il me soit permis au moins d'espérer que je pourrai obtenir votre pardon.

—Tenez, voulez-vous que je vous dise tout de suite ce que vous voulez ? C'est de savoir comment s'est terminé le duel de Bruxelles...

La Saint-Gaudens se redressa superbe d'insolence et de cynisme. Son attitude et son regard signifiaient :

—Pouvez-vous me croire assez sotte pour me soumettre à un tel homme ?

Mais ce ne fut qu'un éclair. Elle reprit aussitôt son air humble et repentant :

—Si vous l'avez tué, c'est Dieu qui est juste. Cet homme était infâme et vil. Je me suis servi de lui. C'est un instrument que vous avez brisé... Eh bien ! après ? je m'avoue vaincue et je demande grâce.

M. Lefrançois resta quelques instants sans répondre, absorbé dans ses réflexions. Il ne se rendait pas compte du but que poursuivait la Saint-Gaudens.

Elle, cependant, eut à un mouvement de pitié, et se pencha sur son épaule.

—Oh ! ne me touchez pas, s'écria-t-il en se reculant. Entre vous et moi, il y aura toujours une barrière infranchissable. Vous avez fait couler trop de sang, madame !...

—Mon Dieu ! mon Dieu ! disait la Saint-Gaudens qui se tordait les mains de désespoir... Comment lui prouver mon repentir !...

—Comment, misérable !... Hier encore au moment où vous veniez de conduire M. de Veindel afin de lui donner vos derniers conseils, espérant que je resterais en Belgique, vous avez essayé de compromettre ma fiancée, une enfant naïve et chaste... Vous vous disiez : "Lefrançois sera tué... Marguerite le pleurera pendant plus ou moins longtemps, mais j'aurai le droit d'entrer chez elle et, tôt ou tard, ce sera pour moi une très belle proie." Ah ! tenez, je ne sais pas pourquoi je ne vous ai pas déjà tué !...

—Oui, reprit-elle, oui, j'avais fait ce calcul. Oui, je voulais anéantir jusqu'au dernier tous ceux qui de près ou de loin tiennent à la famille... Oui, je suis infâme... C'est que je ne croyais qu'au crime, c'est que je ne connaissais pas la vertu... J'ai vu Marguerite, et elle m'a écrasé de sa sublime indignation... Et maintenant, avant de rentrer à tout jamais dans l'ombre et dans l'obscurité je veux vous faire ma confession générale.

La Saint-Gaudens rappela l'histoire de son abominable jeunesse, et arriva rapidement à l'assassinat de Mme d'Humbart.

—Je haïssais, dit-elle d'une haine terrible, notre sœur Emilie. Je la haïssais parce qu'elle était respectée, tranquille et calme dans son bonheur. Je m'étais juré de détruire cet intérieur si bien uni... Et c'était M. de Veindel qui devait me servir à tenir mon serment... M. de Veindel dominait M. d'Humbart, parce qu'il connaissait le cadavre du comte de Bertillon ; mais il n'avait pas accès... Il ne fallait cependant qu'une occasion favorable... M. de Veindel avait soustrait à Emilie, lors de sa fuite précipitée d'Etretat, un album dans lequel se